

PHOTOJOURNALISME

IRAN : DEUX FRÈRES DANS LA TOURMENTE



Iran, rêves et dérives, de Reza et Manoocher Deghati, éd. Hoëbeke, 39 €. À paraître le 1<sup>er</sup> octobre 2019.

En 1978, Manoocher Deghati avait 24 ans et venait de terminer ses études de cinéaste à Rome. Il rentrait en Iran, pile au moment où éclataient les premières émeutes contre le régime du chah. Son frère, Reza, de deux ans son aîné, se destinait, lui, à l'architecture. Ensemble, conscients que leur pays vivait des moments historiques, ils s'improvisèrent photojournalistes. Devenus correspondants pour les grands médias internationaux, ils documentèrent les prémices de la révolution, l'escalade de la violence, la répression, la fuite du chah. Parfois à leurs risques et périls : Manoocher essuya ainsi une rafale de fusil-mitrailleur dont il ne réchappa que par miracle. Les deux frères assistèrent également aux scènes de liesse dans les rues de la capitale, qui saluaient le retour à Téhéran de l'ayatollah Khomeyni, le 1<sup>er</sup> février 1979. De la mise en place du nouveau régime à la prise des

otages à l'ambassade américaine, rien n'échappa à leurs objectifs jusqu'à ce que les mollahs leur interdisent de travailler et les poussent à l'exil à Paris dans les années 1980. Quarante ans après la révolution islamique, les éditions Hoëbeke pu-

blient un superbe recueil de leurs clichés les plus marquants. A la fois un portrait intime d'une nation en pleine mutation et un récit documentaire sur l'un des événements majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, transmis par deux témoins privilégiés. ■ C. G.



A Shalamchek (Iran), en 1983, ces mollahs envoyés par l'ayatollah Khomeyni observent le port pétrolier de Faw (Irak) en train de brûler.

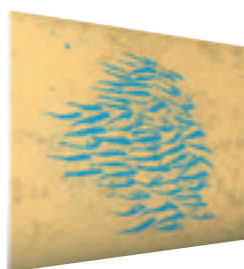
BEAU LIVRE

L'ANIMAL, HÉROS PENSANT DU RĀMĀYANA

Un zébu à demi immergé dans l'océan, le dos couvert de curieuses taches pastel. Un chat comme lové dans une ligne de peinture jaune tracée en arc de cercle... Dans *Howling Winds*, Vasantha Yoganathan met l'animal au centre de tout. Depuis 2013, ce photographe français d'origine sri-lankaise parcourt le sous-continent indien dans le cadre d'un grand projet : retracer l'itinéraire des héros de l'épopée du *Rāmāyana*, l'un des grands textes sanskrits de la my-

thologie hindoue. *Howling Winds* est le cinquième volet (sur sept) de ce travail. « Dans ce chapitre, les animaux d'Inde se rassemblent pour aider Rāmā à retrouver Sītā, sa bien-aimée, raconte Vasantha. Ils arrivent dans le sud du pays, avant de construire un pont pour rejoindre le Sri Lanka. » Vaches, chiens ou chèvres du Tamil Nadu et de l'ancienne Ceylan sont donc au cœur de ses images. « Dans le *Rāmāyana*, les animaux ont une conscience et parlent comme les humains, poursuit le photo-

graphe. J'ai donc décidé de montrer non pas à quoi ils ressemblent, mais à quoi ils pensent. » Une démarche qui s'aide de la peinture à l'acrylique. « Posée sur mes tirages, elle fait écho aux pouvoirs magiques des animaux, explique Vasantha Yoganathan. Le livre étant composé de diptyques, l'idée était de naviguer entre peinture, photographie et photos repeintes, afin de créer un monde imaginaire à partir du monde ordinaire. » Un poème épique et un voyage intérieur. ■ M. H.



*Howling Winds*, de Vasantha Yoganathan, texte d'Arshia Sattar, éd. Chose commune, en français et en anglais, 45 €.

EXPOSITION

PETER HUJAR, UNE COMÈTE À NEW YORK

Une superbe rétrospective de 140 clichés rend un vibrant hommage à une figure clé de la scène underground américaine qui souhaitait «photographier de manière simple des gens complexes».

Allongée sur un lit, une femme au visage fardé, pâle comme la craie, fixe l'objectif de ses yeux charbonneux. La sophistication de sa pose, son maquillage, une rose déposée devant elle comme l'hommage d'un fan, peuvent laisser imaginer qu'il s'agit d'une star hollywoodienne dans sa loge. Mais la rude sobriété du décor ramène brutalement à la réalité : nous sommes dans une chambre d'hôpital. Derrière la femme alanguie, dans les ténèbres qui baignent la pièce, un bouquet de chrysanthèmes blancs ressemble à un sinistre présage. Effectivement : condamnée par une leucémie, l'actrice américaine transsexuelle Candy Darling avait invité, en 1973, le photographe Peter Hujar à venir faire son portrait dans sa chambre du centre médical de l'université Columbia. Six mois plus tard, la maladie l'emportait. Candy Darling sur son lit de mort est le cliché le plus célèbre de Peter Hujar, par ailleurs peu connu du grand public. « De son vivant, son travail a été éclipsé par celui de Robert Mapplethorpe, autre grand photographe de la contre-culture new-yorkaise des années 1970. A part une exposition en 1980, il n'a quasiment jamais été montré à Paris », explique Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume, où l'on peut voir une rétrospective de 140 photographies en noir et blanc de Peter Hujar. Son œuvre est intimement liée à New York. Après avoir débuté dans les années 1950-1960 comme photographe de mode pour des magazines, il a fréquenté les galeries de Greenwich Village et s'est consacré exclusivement à la photo artistique. Esprit libre, intellectuel cultivé, Hujar vit alors défiler dans son loft studio de l'East Village tout ce que le milieu avant-gardiste comptait alors d'écrivains,



«Peter Hujar - Speed of Life», Jeu de Paume à Paris, du 15 octobre 2019 au 19 janvier 2020, jeudepaume.org

de musiciens, de plasticiens, de performeurs, dont des travestis et transsexuels. « Les personnes que je photographie ne sont ni des monstres ni des curiosités, disait-il. J'aime les gens qui osent. »

Explorateur de l'intime, il est l'auteur de portraits sensibles et profonds des personnalités qu'il côtoyait et admirait : Andy Warhol, Susan Sontag, William Burroughs... L'exposition permet également de découvrir les autres facettes de son talent : paysages, architecture, animaux, nus masculins... « Il accordait la même importance aux moutons qu'aux gratte-ciel », poursuit Quentin Bajac. Celui qui avait documenté la vie de la communauté gay new-yorkaise entre la décennie 1970 et la crise du sida dans les années 1980, est mort en 1987 à 53 ans, atteint du VIH. « J'aimerais que l'on commente mon travail en murmurant », disait-il. ■ C. G.



Sur son lit d'hôpital à New York en 1973, l'actrice transsexuelle Candy Darling, six mois avant son décès.